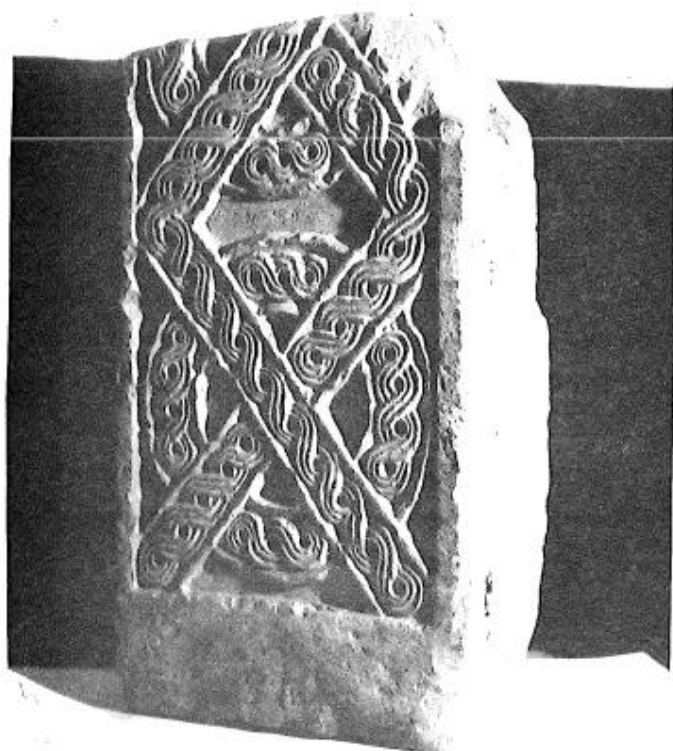
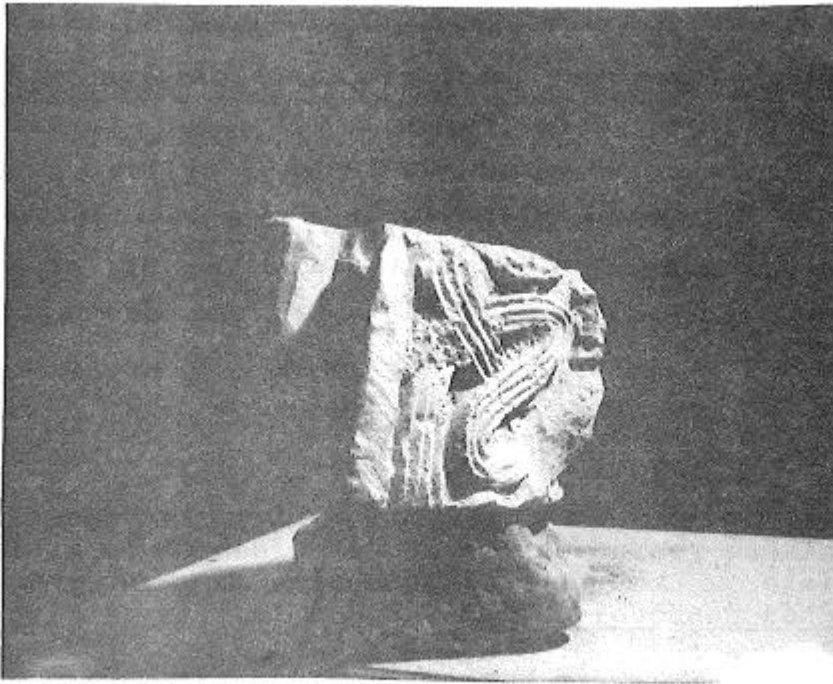


LES SCULPTURES PRE-ROMANES DU MUSEE DU VIEUX DONZERE

Les quelques fragments de sculptures préromans découverts - ou redécouverts - récemment à Donzère (Drôme) font l'objet de cette étude. Bien qu'appartenant au courant décoratif de l'art carolingien, ils ne sont pas classiques (1ère moitié du 9e siècle) et par là posent des problèmes de datations. Nous essaierons de reconstituer la genèse de leurs décors aberrants et de faire une approche de datation en les comparant avec des sculptures relativement bien datées d'autres sites carolingiens tardifs. Ils proviennent d'un édifice religieux existant à cette époque qui ne peut être que l'abbaye de Donzère dont l'ancienneté et les vicissitudes sont attestées par un certain nombre de textes non discutables (1). Ces fragments proviennent plus précisément du, ou d'un des chancel de l'abbaye. Malheureusement, on ne sait absolument pas l'emplacement de leur découverte initiale et par suite on est réduit à des hypothèses au sujet de l'emplacement de l'abbaye à l'époque carolingienne. Le Père Jean de la Croix Bouton signale divers emplacements suggérés par les historiens (2) parmi lesquels trois sont étayés par des vestiges archéologiques d'époques antérieures ou postérieures à l'époque carolingienne : c'est d'abord, l'emplacement de l'église paroissiale romane de la fin du XIIe siècle ; des vestiges dont nous reparlerons attestent l'existence d'une église du début du VIIIe siècle ; des travaux le long de cette église en 1985 ont révélé à cinq mètres de profondeur, l'existence d'un appareil différent appartenant peut-être à un bâtiment encore plus ancien (3). Ensuite les abords du château médiéval, en cours de fouilles, où l'existence d'un édifice du haut moyen-âge est supposée (4), mais la chapelle castrale n'a pas été identifiée. Enfin, les abords de la chapelle Saint-Benoît au cimetière de Donzère ; là les fouilles de 1975-76 (5) ont révélé non loin des ruines de l'église romane remaniée à une époque plus récente, et sur lequel elle est en partie construite, le mur d'une basilique romaine et paléo-chrétienne entourée de tombes romaines barbares et paléo-chrétiennes. (6).



Pilier de chancel



Fragment de chancel

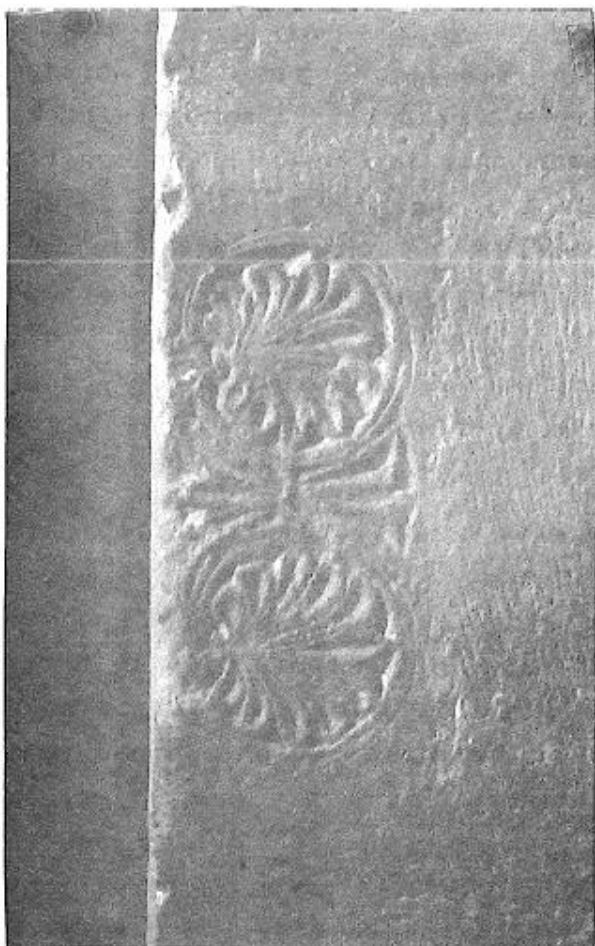
Nous ferons aussi quelques remarques sur un certain nombre de sculptures réemployées ou conservées dans l'église qui n'appartiennent plus à l'époque carolingienne mais dont le décor s'apparente à celle-ci ; elles témoignent d'édifices antérieurs à l'église de la fin du XIIe siècle.

Les deux fragments sculptés carolingiens présentent un intérêt considérable. Le premier (7) (0,53 - 0,30 - 0,15) est intact en bas ; on peut voir le départ du motif ; il a été scié ou cassé en travers du second motif ; une rainure (d'encastrement) de 0,04 de large sur 0,03 de profondeur existe du côté droit ; elle est partiellement remplie de mortier, ce qui indique un réemploi postérieur. Cette sculpture provient du grenier du château de Donzère et est actuellement exposée au musée du Vieux Donzère. On ignore l'emplacement de sa découverte. La rainure semble indiquer qu'il s'agit d'un pilier de chancel. Son décor est constitué par un cercle orné de torsades à ruban de trois fils ; un second cercle semblable est visible en partie. Ces cercles sont traversés par des rubans rectilignes, ornés également de torsades, se croisant au centre des cercles et changeant de direction au bord de la composition. Il s'agit du motif carolingien d'une "frise de losanges liée au cercle" (8). Les cercles ne sont pas liés entre eux pour former une torsade, ils sont indépendants les uns des autres, et les rubans sont eux-mêmes ornés d'une torsade - alors que ce motif est habituellement réalisé avec des rubans de trois fils. Ces deux caractères permettent d'avancer que la sculpture n'appartient pas à l'époque carolingienne classique (fin VIIIe début IXe siècle) où les motifs - peu nombreux - sont soigneusement reproduits d'un bout à l'autre de l'Empire (9). Comment les artistes en sont-ils arrivés à réaliser ces motifs aberrants (10) ? On parle toujours de l'anarchie politique, de l'émiettement du pouvoir, d'insécurité, de décadence dans le domaine politique sous les successeurs de Charlemagne. Cela se répercute aussi dans le domaine artistique. Les artistes ne travaillant peut-être plus aussi sérieusement ; peut-être ont-ils perdu les "modèles" qu'ils suivaient rigoureusement ; peut-être ont-ils perdu la main ou le goût du travail bien fait, surtout peut-être travaillent-ils de mémoire ; les erreurs, les négligences se multiplient. On constate à partir du milieu du IXe siècle des mélanges de motifs et c'est probablement ce qui s'est passé à Donzère (11).

Essayons de reconstituer la genèse picturale du motif aberrant du pilier de chancel de Donzère : il semble que trois motifs classiques ont été mélangés. D'abord, le motif en "fond de corbeille", son origine est byzantine, mais à l'époque carolingienne il est constitué de cercles souvent torsadés, dans lesquels sont inscrits des carrés

également torsadés (12). Ensuite, le motif de médaillons torsadés enserrant des croix torsadées (13) - lointainement issu du chrisme constantinien. Enfin, le motif classique de la "torsade liée au losange", dont les rubans jadis à trois fils ont été remplacés par des rubans torsadés, réminiscence des motifs précédents.

Le second fragment sculpté est de petite taille (0,22 0,17 - 0,14). Il est brisé en haut et à gauche ; une bordure unie existe à droite. Une rainure d'encastrement est visible par derrière. Elle mesure 0,04 de largeur sur 0,03 de profondeur, comme dans la première sculpture. Ce deuxième fragment rainuré confirme qu'on a probablement affaire à un deuxième élément du même chancel (clôture du chœur de l'église réalisé avec des dalles pourvues de tenons couissant dans les rainures des piliers). Ce vestige provient d'un débarras de l'église paroissiale actuellement transformé en chapelle et originairement partie ouest de l'ancienne chapelle des Pénitents. (14) Il semble que ce fragment était déjà conservé là avant les travaux de restauration récents (15) creusement du chœur, et, également du chevet extérieur par la démolition de l'ancienne sacristie. Ce fragment n'est absolument pas usé, ce qui exclut un réemploi postérieur. Le peu qu'on distingue du décor est formé par un ruban de quatre fils, taillés en biseau, qui forme une boucle et se recroise en repassant par-dessus. Ce dessin ne constitue pas un départ de motif d'ornementation d'un pilier de chancel "classique" carolingien, mais plutôt comme il en existe dans des ouvrages tardifs (16). La présence d'un ruban de quatre fils - au lieu de trois, de règle à l'époque classique - est aussi un argument en faveur d'une époque tardive.



Palmettes (église de Donzère)



Notre-Dame de Châlons

Il est difficile de ne pas parler de quelques autres sculptures existantes, en réemploi ou déposées dans l'église, n'appartenant pas à l'église romane actuelle de la fin du XIIe siècle. D'abord, le petit motif de deux palmettes placées dans le premier pilastre à gauche de la nef ; il est apparu lors des décapages de 1960-70. Son décor n'est pas un motif de chancel habituel. Deux hypothèses sont envisageables à son sujet un réemploi ou un "décor" (ou même réemploi en guise de "décor"). Ces deux cas se rencontrent très fréquemment dans les églises romanes du sud-est de la France (17), et les piliers sont des lieux privilégiés comme emplacement de ces décors (ou réemplois) (18). Nous avons remarqué que ces deux palmettes étaient en tout point semblables à celles entourant une inscription funéraire incluse dans le mur de la chapelle Notre-Dame-de-Châlons au bois de Laoul. Peut-être s'agit-il du travail d'un même artiste, peut-être même s'agit-il d'un fragment d'un monument similaire (le bois de Laoul n'est pas loin et il est, en tout cas, voisin des possessions de l'abbaye de l'autre côté du Rhône d'après la confirmation de Charles-le-Chauve à Bozon datée de 877 (19).



Base de colonne (église de Donzère)

Ensuite, la base de colonne (20) déposée dans l'abside de l'église. Elle est ornée à la base d'une frise de chevrons, au-dessus de laquelle existe une autre frise où alternent des rosaces et des palmettes doubles. Les rosaces ont six pétales, et les quatre d'en haut sont légèrement plus grandes que ceux d'en bas - c'est pourquoi nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une base que d'un chapiteau. Les pétales sont réalisés en taille de réserve et dessinés avec un ruban de deux fils taillés en biseau. Cette technique est celle de la rosace carolingienne à huit pétales - universellement présente dans les chancels de Provence et d'Italie du nord (21). Les doubles-fleurons qui les séparent sont les mêmes que sur les ouvrages carolingiens (22). La tradition carolingienne est donc encore bien présente sur cette base.

Enfin, le cordon mouluré et l'imposte de la troisième travée sud de la nef attire aussi l'attention par son archaïsme (23). On peut rapprocher ce décor de palmettes des impostes de la petite chapelle de Saint-Pierre-d'Aniane à Saint-Saturnin d'Apt, des fragments de cordon réemployés à la chapelle Notre-Dame-de-Valromigier à Mornas, de ceux de Saint-Pierre-de-Larnas et de ceux de la ferme de Notre-Dame-de-Salagon. Signalons aussi immédiatement au-dessous de cette imposte un petit cercle orné d'une étoile à cinq branches, semble-t-il, gravé. Ces étoiles se rencontrent fréquemment çà et là sur les murs romans (24) et on est réduit à des hypothèses sur leur signification.

Que peut apporter à l'histoire de l'abbaye de Donzère, l'étude de ces quelques fragments sculptés ? Jusqu'ici aucun objet n'a été trouvé qui puisse être attribué au monastère fondé par l'Abbé de Fontenelle à la fin du VIII^e siècle (25). Aucun non plus à celui restauré à l'époque de Charlemagne au début du IX^e siècle, dont l'emplacement exact, près de la chapelle Saint-Benoît ou sous l'église paroissiale, n'a pas encore été établi avec certitude (26). Nous savons seulement, grâce aux deux fragments de chancels carolingiens tardifs, que l'église du monastère possédait à la fin du IX^e siècle un chancel sculpté.

Les autres sculptures (base de colonne, cordon mouluré, étoile gravée (27) sont plus récentes ; elles appartiennent vraisemblablement à la première église romane qui a précédé l'église actuelle de la fin du XII^e siècle dont l'étude monumentale a été effectuée par J. Boissier et révèle des indices de cette église antérieure (28) (chapiteaux archaïques de l'arc triomphal, différence de niveaux dans les cordons moulurés des diverses travées, marques de tâcherons).

Beaucoup de questions se posent encore sur cette église de Donzère, mais cette brève étude a, peut-être, contribué à éclaircir quelques points.

Micheline BUIS



Cordon mouluré (église de Donzère)

- (1). Ces textes déjà collationnés dans le Regeste Dauphinois ont été regroupés par le Père Jean de la Croix Bouton, archiviste de l'Abbaye d'Aiguebelle dans un article "Les Recherches Donzéroises 1981, p.8 à 16.
- (2). Id. p.9.
- (3) TOODIOT, "Sauvetage archéologique à Donzère", Recherches Donzéroises, 1985, p.82
- (4) M.P. FEUILLET, "Premières hypothèses sur le château de Donzère",
Recherches Donzéroises, 1981, p.84-89.
- (5). C. BOUSE, "Donzère, Saint-Benoît et le cimetière, fouilles de sauvetage", rapports 1975 et 1976.
- (6). L. BOISSE et C. BOISSE, "Eglises et chapelles du Tricastin" notices complémentaires, 1980 ,p.38-39.
- (7). Cette sculpture a été publiée dans les Cahiers archéologiques XXVII, M. BUIS, "quelques piliers de chancel inédits du sud-est de la France", p.21-29.
- (8). M. BUIS "Le motif de la torsade liée au losange"Cahiers archéologiques, T.XXX,p.72.
- (9). M. BUIS, La sculpture à entrelacs carolingienne dans le sud-est de la France. Tome I, Ite partie, p,251 à 254.
- (10). Signalons deux motifs aberrants, visuellement assez voisins de celui de Donzère. Un à Civita Castellana (J. RASPI SERRA, "Le diocesi del alto lazio", VIII, fig.66) où il existe des cercles isolés torsadés ; il est daté de la deuxième moitié du IXe siècle. Un autre à Castel San Elia (id.J. RASPI SERRA,fig.165, où des cercles torsadés, liés entre eux, englobent des diamètres torsadés (reste de croix ?) se croisant au centre des cercles.
- (11). Nous en avons signalé plus haut dans le chapitre précité de "La sculpture carolingienne dans le sud-est de la France", divers exemples.
- (12). De beaux exemples provenant de Schânis et de Malles sont reproduits dans "l'empire carolingien", J. HUBERT, J. PORDUS W.W. VOLBACH, p.30 et 32.
- (13) Deux plaques de chancel provenant de St-Prassede et de Ste-Sabine à Rome. L. PANI ERMINI "La diocesi di Roma", VII,I,fig.60 et M. TRINCI CECHELLI, VII, IV, fig.246 et 248.
- (14). Renseignements dus à Mademoiselle Peloux.
- (15). Renseignements anciens et récents dus à l'ancien curé de Donzère.
- (16). Tels que le pilier conservé à l'église de Cravant et celui de Saint-Louans à Chinon.
- (17). Réemplois à Saillans - Fontaine de Vaucluse - St Ostian à Viviers. -RocheGude, Saint-Christol de Rodières Bourg-Saint-Andéol - Saint-Sulpice à Saint-Marcel-d'Ardèche Cathédrale d'Apt et de Vence - Clansayes - La Motte de Galaure.
Décors à Ruoms - St-Véran à Orgon - Notre Dame de Salagon St-Romain le Puy. M. BUIS, "Les réemplois carolingiens dans les édifices romans". Ecole Antique de Nimes, 1973-74, p.11-26.
- (18). Ruoms -RocheGude -Saillans.
- (19). Jean de la Croix Bouton, opocit., p.12.
- (20). Déjà publiée par J. BOISSIER, "Saint Philibert de Donzère", Recherches Donzéroises, 1984, p.1-31, fig.20.
- (21). Vesc, Apt, Aix, Marseille, Avignon, Saint-Pons de Nice, Borgo San Dalmozo, Vintimille, Milan, etc...

- (22). A Milan, Borgo et Saint-Pons de Nice.
- (23). Signalé par J. BOISSIER dans l'article précité.
- (24). Dans la région à Saint-Ferréol, à Nyons (Revue Drômoise, 429 ,p.415), à Saint-André-de-Mitroy en Ardèche, il y en a une sur une imposte conservée au Musée Borely à Marseille ! Elles sont très fréquentes çà et là sur les murs des églises du pays de la Loire, ainsi que sur les sarcophages en plâtre de la région parisienne et ceux en marbre de l'Aquitaine. Peut-être est-ce un avatar du chrisme constantinien.
- (25). 3. de la Croix Bouton, op.cit., p.8 et 9.
- (26). Les sondages de 1985, faits par T. ODIOT, ont révélé sous le mur nord de l'église, un mur d'appareil différent, servant d'assise au mur roman. Ce mur appartient-il à une église édifiée sous Charlemagne (en expiation, semble-t-il, des destructions de Charles Martel, comme des recherches récentes l'ont montré dans des sites de la vallée du Rhône) ; ou à une église édifiée à la fin du IXe s., soit par les évêques de Viviers, soit par les moines de Tournus. Marie-Pierre FEUILLET, qui a étudié de près les textes de la fin du IXe s., incite à une grande prudence à ce sujet, car il semble que des interpolations aient été effectuées.
- (27). L'église comporte un certain nombre d'autres motifs gravés qui pourraient faire l'objet d'une étude.
- (28). Peut-être même de deux églises : une du IXe et une du début du XIIe s., opocit., p.18 à 24.